



JUIN

Sam 9 Fancy-fair et souper de l'école communale de Sart St Laurent au Centre sportif de l'entité Fossoise à Sart St Laurent

Conférence par La planche d'Envol (Union Royale des Ruchers wallons)

Mar 12 Marche (4-6-12 et 22 Km) organisée par le Footing Club de Fosses - départ salle "l'Hauventoise"

Jeu 14 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Du 16 au 24 Tournoi de tennis de l'Orée du Bois Le Roux.

Fancy Fair de l'école communale de Névremont à la salle "la Baillerie": fête enfantine, kermesse suivie d'un barbecue.

Ven 22 Barbecue à l'Athénée Royal Baudoin 1er

Sam 23 Cassage du verre à 12h et souper à 19h au réfectoire des écoles de Le Roux par la Marche Ste Gertrude

Banquet horticole par le Cercle Royal d'horticulture et du petit élevage à l'espace solidarité citoyenne

Concert et barbecue par la société Royale philharmonique à l'école du Bosquet

Dim 24 Bénédiction des armes de la Marche militaire St Pierre à Vitriol

Lun 25 Conférence organisée par "Music lovers"

Jeu 28 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois. Conférence organisée par "Music lovers"

L'administrateur communal sera fermée au public à partir de 12h.

Du 30 juin au 5 juillet : Festival de théâtre "Racontons la scène" au centre sportif de l'entité Fossoise. 6 soirées, 8 spectacles hilarants!

« Cucaracha » de la Cie Faut s'bouger le samedi 30 juin à 20h30.

« Le petit soldat de plomb » de la Cie Arts & Couleurs le dimanche 1er juillet à 16h et 20h30.

« Amour et jambe cassée » de la Cie de la Casquette le lundi 2 juillet à 20h30.

« So Long ... à bientôt » du Jardin Passion le mardi 3 juillet à 20h30.

« J'ai rencontré un héros » de l'Isolat Théâtre le mercredi 4 juillet à 20h30.

Spectacle gala de la Soce des

Comédiens fossiwès le jeudi 5 juillet à 20h30.

« D'Oze » le nouveau spectacle de la troupe des ados du TTAf le vendredi 6 juillet à 20h30.

Renseignements et réservations : 071/71 46 24 - Réservations en ligne : www.fosses-la-ville.be

JUILLET

Dim 1 Marche folklorique et procession à Vitriol : 10h : messe suivie de la procession. 18h : Bivouac à la chapelle Bastin

Dim 8 Sortie préliminaire des compagnies de la marche St-Feuillen

Du 9 au 13 L'ouson enrhumé - stage d'éveil artistique et sportif pour les enfants de 2,5 à 5 ans. Rens. 083/21 18 57

Jeu 12 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Du 13 au 17 fête du hameau d'Haut-Vent: concours de cartes, balades, balle pelote, barbecue, bingo, animations musicale et fricassée

Dim 15 Journée de pêche à Furnaux "entre les deux portes" organisé par la Cie des Tromblons de Fosses

Sortie préliminaire de la Cie Royale St Feuillen d'Haut-vent.

Lun 16 "Limotche" à Haut-Vent

Dim 22 Te Deum de la fête nationale à Sart St Laurent

Brocante sarloise dans les rues et sur la place du village de Sart-Eustache.

Lun 23 Conférence par le Cercle Royal d'horticulture et du petit élevage à l'espace solidarité citoyenne. "Façades fleuries"

Jeu 26 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Sam 28 Rassemblement des Limotches et inauguration de la nouvelle Limotche à la salle St Joseph d'Aisemont

AOÛT

Sam 4 Barbecue campagnard organisé par la Marche St Roch de Sart Eustache

Sortie du corps d'office de la Marche Notre Dame d'Aisemont

Dim 5 Sortie préliminaire de la Cie Royale St Feuillen d'Haut-vent.

Mar 7 Exposé sur l'histoire locale, recherches, par le Cercle d'histoire à la maison de la solidarité

Jeu 9 Jeux de cartes par l'Ami-

cale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Sam 11 Marche St Roch de Sart Eustache: défilé dans les rues du village et salves d'honneur chez les sympathisants.

Conférence par La planche d'Envol (Union Royale des Ruchers wallons)

Dim 12 32ème sortie de la Marche St Roch de Sart Eustache: 9h prise du drapeau, 10h30 bénédiction, 15h procession, 20h bataillon carré

Lun 13 Marche St Roch de Sart Eustache: défilé dans les rues du village, salves d'honneur chez les sympathisants, 22h feu de file au Sans-Culottes, 23h cassage du verre

Mar 14 Marche Royale Ste-Gertrude

Mer 15 Marche Royale Ste-Gertrude de LeRoux : 9h30 : prise du drapeau et bataillon carré à 17h

Marche folklorique et procession St Laurent à Sart St Laurent

Brocante organisée par "la liberté colombophile" à Bambois.

Jeu 16 Marche Royale Ste-Gertrude de LeRoux : dès 22h grande retraite au flambeaux.

Sam 18 Soirée dansante en plein air organisée par la compagnie des Mamelucks à Fosses-La-Ville

Marche St-Bietrumé à Bambois

Dim 19 Marche St Bietrumé à Bambois.

Sortie préliminaire et renouvellement du vœu des compagnies de la marche St-Feuillen

Commémorations relatives à la Bataille de la Sambre en Aout 1914 à Le Roux

Marche (4-6-12 et 22 Km) organisée par le Footing Club de Fosses - Départ salle "la Baillerie" à Névremont.

Jeu 23 Jeux de cartes par l'Amicale 3X20 Bambois à l'ancienne école de Bambois

Du 24 au 27 Kermesse annuelle de Le Roux

Du 25 août au 9 septembre tournoi de tennis de l'Orée du Bois Le roux

Dim 26 Sortie préliminaires de la Cie Royale St Feuillen d'Haut-vent

Ven 31 Fête annuelle d'Aisemont - salle St Joseph

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2012 - N° 29 - 1€

Marche St Feuillen

LES PARTICULARITÉS FOSSOISES

29

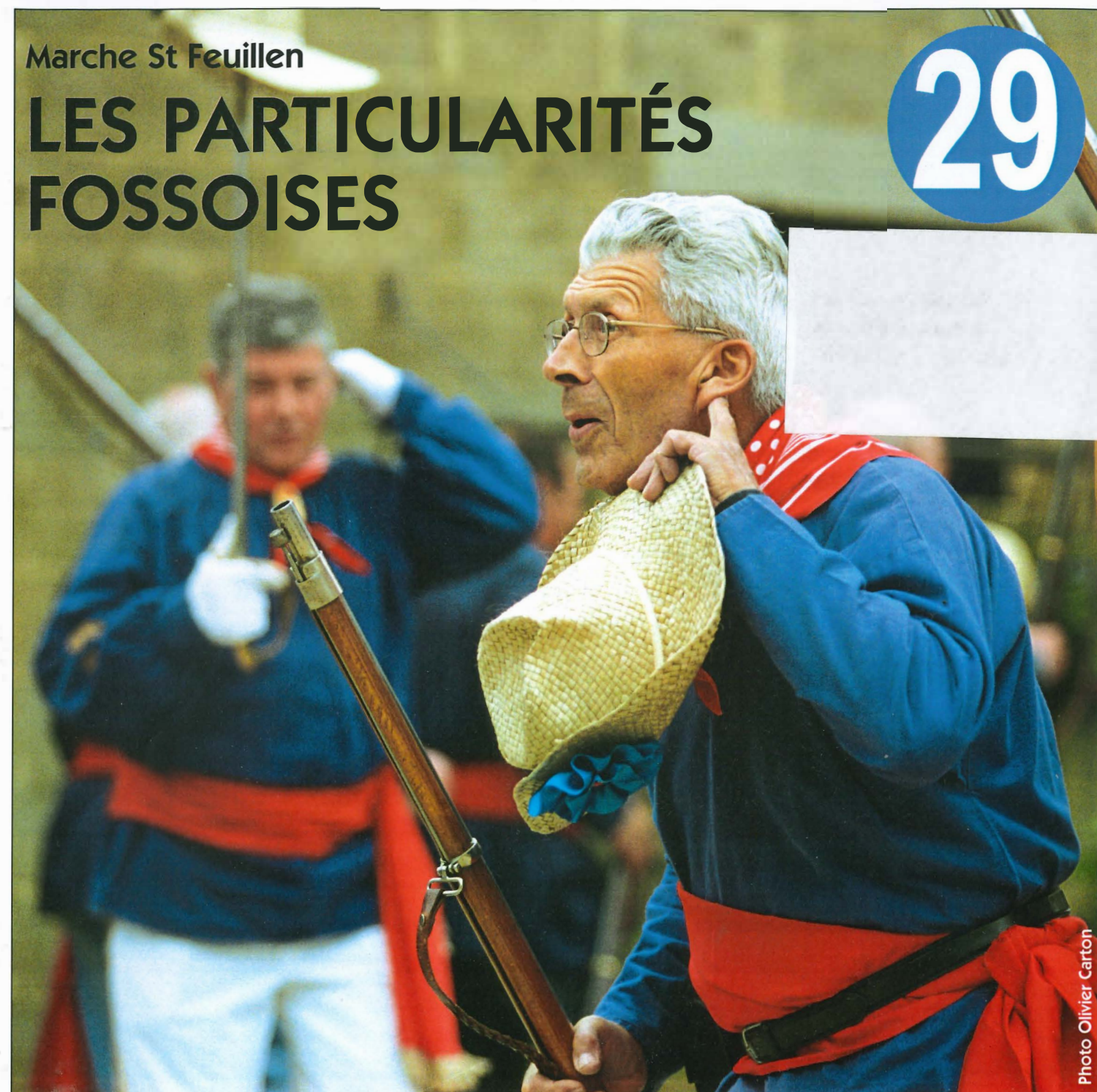


Photo Olivier Carton

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

Prochaine parution
à partir du 7 septembre
2012

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de
l'Entité fossioise asbl, Place du Mar-
ché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver
le «Nouveau Messenger» ?
Pour Fosses Centre : à la Maison de
la culture et du tourisme, à la librairie
(rue de Vitruval), au Press Shop, à la bou-
langerie Dardenne, au restaurant
Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la
Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la
station Leruth (Névreumont), à la bou-
langerie Aux Anjes (Bambois), à la bou-
langerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix ?
1 euro par numéro ou en abonnement
de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau
Messenger, 12, place du Marché, 5070,
Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveau messenger.
culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction
Bernard Michel, Sophie Canard,
Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-
Pierre Romain, Etienne Drèze,
Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence
Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean
Vandersmissen, Françoise Honnay,
Véronique Henrard, Aurélien
Huysentruyt.

Les Quatre-Bras et la foire aux bestiaux dans une gravure de 1886

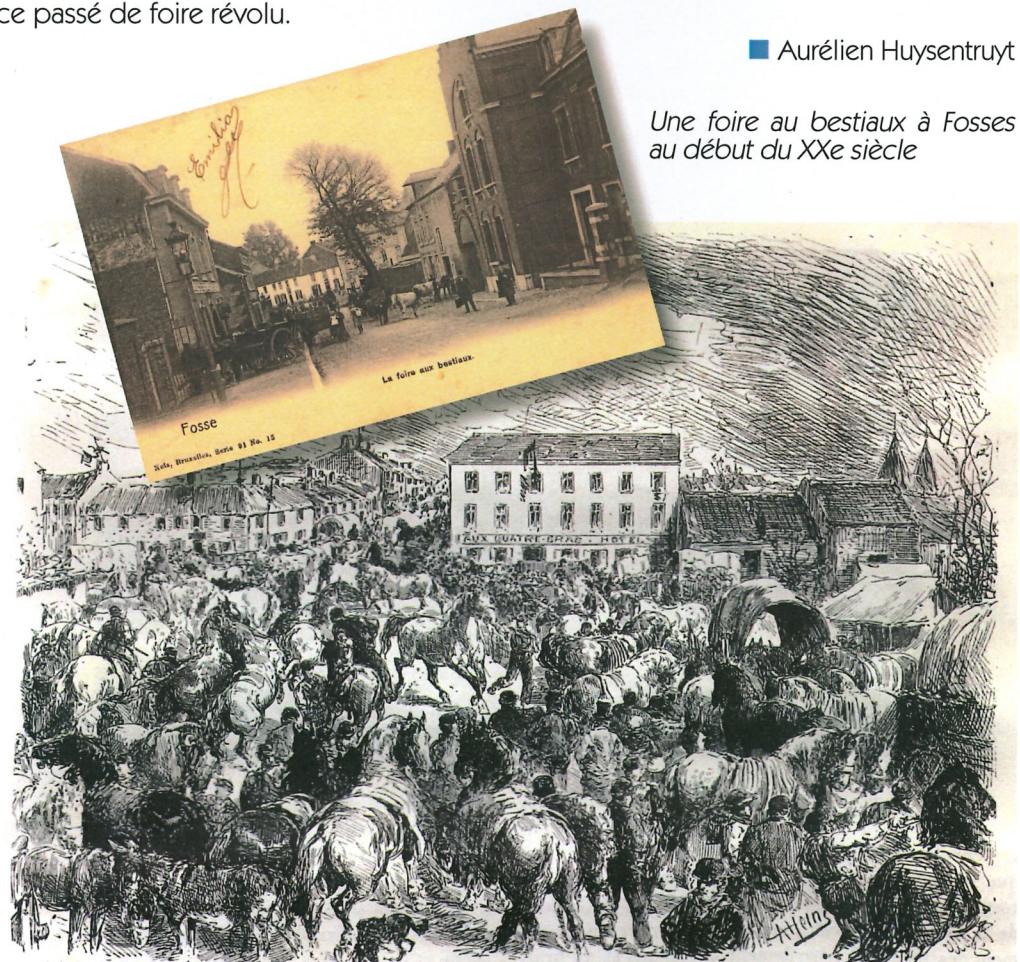
Jusqu'à la moitié du XXe siècle, Fosses, centre économique local d'importance, ac-
cueillait de grandes foires aux bestiaux. L'élevage, alors au cœur des préoccupations
fossioises, était lié au culte de Sainte-Brigide que l'on célèbre toujours le premier di-
manche de mai avec la fête des baguettes qui avait pour importance de protéger le
bétail durant l'année à venir.

En 1086, l'évêque de Liège autorise la ville de Fosses à organiser une foire sur son
territoire. Celle-ci était, pour la cité, l'occasion de grandes rentrées d'argent dans les
caisses communales.

Prenant de l'ampleur au fil des siècles, la foire aux bestiaux atteint son apogée au XVIIIe
et XIXe siècle, où elle se tient deux fois par mois. Différents coins de la ville étaient
attribués à la vente d'une espèce ou une denrée donnée : chevaux aux Quatre-Bras ;
bovins entre la ruelle des remparts et en Leiche ; porcs au « Marché aux porcs » dans
l'actuelle rue des Egalots ; beurre et œufs place du Chapitre ; les autres denrées et le
textile se vendaient place du Marché... Après 1914, elle décline lentement à cause,
en partie, des épidémies de fièvres aphteuses qui déciment les troupeaux de cette
époque.

Aux Quatre-Bras se déroulait donc la foire aux chevaux, les fossiois étant d'ailleurs
réputés de bons éleveurs. La ferme Guillaume, autrefois située à l'emplacement de
l'actuel Aldi, possédait, au début du XXe siècle, 230 chevaux qu'elle louait aux entre-
prises et particuliers de la région. De nos jours, des anneaux, plantés dans un mur de
la ruelle des remparts, servant à attacher les animaux avec une chaîne, nous rappellent
ce passé de foire révolu.

■ Aurélien Huysentruyt



Une foire au bestiaux à Fosses
au début du XXe siècle

Une foire aux chevaux à Fosses à la
fin du XIXe siècle. Gravure de A.
Heins tirée de « La Belgique » de
Camille Lemonnier

La foire aux chevaux à Fosses (voy. p. 352) — Dessin de A. Heins, d'après nature.

Coup de jeune au Parc Winson : rendez-vous à tous pour une balade bucolique et didactique...

Chaque week-end, le château Winson ouvre les portes de son parc aux promeneurs de
11h à 18 h 30 (et ce jusqu'au 30 septembre). L'entrée piétonne peut se faire par l'avant
(rue Donat Masson) pour par l'arrière (rue Faubourg de France).



On découvre dès l'entrée du parc un havre de paix
et de verdure, sous l'œil protecteur de Daniel, le
gardien. Propreté et respect des plantations sont
de rigueur. La touche finale de cette remise en état
revient aux petits citoyens fossiois participants au
Conseil communal des enfants (et à leurs « coachs »
Brigitte, Anne, Michaël...).

Depuis deux ans, grâce aux idées des anciens pe-
tits conseillers communaux, le projet de replanter
des variétés d'arbres avait déjà pris forme. En ce
début d'année, d'autres arbres ont été mis en terre
pour constituer « un verger communautaire ». Un
arboretum a également pris jour : les différentes es-
sences du parc sont présentées par des panneaux
signalétiques. En effet, nos conseillers se sont acti-
vement intéressés aux diverses espèces présentes
dans ce parc pour élaborer une fiche descriptive
qui a été installée au pied de chacun. Fin avril der-
nier, l'arboretum était inauguré à la plus grande
fierté des jeunes.

Deux petits Conseillers communaux, Basile Mathy
et Didier Durant, (revenus ravis de leur voyage à
Robecco), nous relatent leurs aventures d'appren-
tis horticulteurs...

« - Nous avons parrainé des arbres existants pour
lesquels nous avons fait des recherches sur l'ordi-
nateur. Nous avons préparé des fiches signalé-
tiques pour mieux connaître les arbres et pour les
présenter, nous expliquent Basile et Didier. Vingt
arbres ont été parrainés par un enfant suite à un
tirage au sort et le reste par l'ensemble du Conseil
communal des enfants. » Basile nous en raconte

plus : « - Pour participer à la réalisation de l'arbore-
tum, j'ai cherché des informations sur le saule pleu-
reur que je présente, il se trouve près de l'entrée
du parking. Côté verger, j'ai planté un pêcher, mais
on a également planté d'autres fruitiers. Ainsi, Vic-
toria a mis un pommier... Nous les avons plantés
quand il y avait un peu de neige, il faisait froid. On
nous a aidés pour creuser les trous et on nous a
fourni le matériel nécessaire... »

- Un grand panneau placé à l'entrée du verger pré-
sente le plan du parc et du verger ainsi que l'agen-
cement des arbres. Vous y avez participé ?

- Oui, d'ailleurs, nous avons tous dessiné des lo-
gos et deux des plus beaux ont été retenus : celui
d'Alexandre pour le verger communautaire et celui
de Nathan pour l'arboretum. »

- Cette activité vous a-t-elle plu à tous les deux ?

- J'ai trouvé cela plutôt bien, nous annonce Didier.

- Moi, cela m'a beaucoup plu, rajoute Basile, et m'a
donné l'envie de planter des arbres chez moi plus
tard !

- Le Conseil communal des enfants a-t-il prévu
d'autres projets ?

- Nous réfléchissons pour faire une ludothèque et
une journée à vélo sur le Ravel », nous annoncent-
ils avec entrain.

Alors, merci aux jeunes pour cette bouffée d'air
pur au centre de Fosses, à la fois agréable et très
instructive !

■ Laurence Denis



Le temps de la vie politique

Les élections communales pointeront bientôt leur nez. Enfin... Bientôt... Tout est relatif. Il reste encore cinq mois. Pourtant, les discussions vont déjà bon train et je suis certain que vous n'êtes pas épargnés. Alors, rassurez-vous, je n'en parlerai pas...

Je reviendrai plutôt sur cet adverbe de temps qu'est « bientôt » qui guide notre vie et qui, par extension, guide la politique.

Partons d'une petite devinette : « Je structure votre journée mais vous ne me voyez pas. Il vous arrive de courir après moi : parfois, vous me rattrapez, parfois, pas. Je suis... le temps, bien entendu. »

Et la politique n'échappe pas... à ce temps qui passe.

En tant que politologue, je peux toutefois vous donner quelques balises pour mieux suivre ce temps qui s'invite en politique et qui est parfois source de tensions et de conflits. De manière générale, il peut se décliner de cinq manières différentes : le temps politique, le temps des politiques, le temps du politique, le temps en politique et le temps de l'administration publique.

1) Le « temps politique » se caractérise par le calendrier politique. Tout comme il y a un temps solaire qui fixe les saisons (printemps, été, automne, hiver), le temps politique a également son calendrier électoral, ses fêtes nationales, etc.

2) Le « temps des politiques » est le temps de l'action publique, le moment où se définit ce que les acteurs politiques prévoient de faire durant leur mandat : « Les routes seront refaites », « une lutte contre la pauvreté sera menée », « le réchauffement climatique sera combattu », etc.

Ce temps regroupe le « temps des agendas politiques » et le « temps des événements qui se politisent ».

Le premier est la projection de ce qui est prévu de faire tandis que le second fait référence aux impondérables, à l'imprévisible. La crise économique (imprévisible ou « presque »), par exemple, a demandé aux acteurs politiques de revoir leurs agendas politiques (prévus par avance) : l'austérité est une marque de cette réorientation.

3) Le « temps du politique » est un temps lié à l'individu qui s'engage en politique. Certains veulent « faire carrière » ou sont de passage, d'autres encore ne se voyaient pas en politique et pourtant... Le « temps du politique » se rattache donc ici à la trajectoire individuelle de chaque acteur politique et est différent pour chaque personne engagée en politique.

4) Le « temps en politique » repose également sur l'analyse des références temporelles dans les discours des acteurs politiques. Nous pouvons en proposer trois distinctions. (a) Les usages politiques du temps d'abord marquent la mobilisation dans les discours des

acteurs politiques des mythes, du sacré ou des valeurs de la nation et des peuples. C'est une référence temporelle essentiellement tournée vers un passé lointain, voire mythique : la construction européenne et la mythologie grecque autour d'Europa, fille d'Agénor, en est un exemple. (b) Les usages du temps politique ensuite s'appuient dans le discours des acteurs politiques sur les précédents. Dans ce cas, la référence temporelle est beaucoup plus proche de nous et beaucoup plus concrète. Le débat sur les centrales nucléaires, par exemple, a été relancé par la catastrophe de Fukushima, mais également, par le surgissement de référents temporels comme Tchernobyl (1984). (c) Les usages politiques du temps orientés enfin sont une construction du temps orienté vers le futur et l'avenir. Ici, les acteurs politiques font référence à d'autres types de temporalité, comme le temps solaire ou le temps de la science, pour nourrir et construire leur discours. Nous pouvons retrouver par exemple cet usage autour de la question des risques liés aux nouvelles technologies : « Aujourd'hui, nous ne connaissons pas tous les risques liés aux nanotechnologies, mais l'évolution des recherches scientifiques nous aidera dans quelques années à maîtriser ces risques ». C'est faire le choix de prendre en compte le « temps de la science » pour définir une politique à plus long terme, voire pour ne pas agir de manière préventive.

5) « Le temps administratif ». Les institutions génèrent également du temps au niveau de son fonctionnement propre, que ce soit au niveau de l'organisation du temps de travail qu'elles imposent aux acteurs ou agents qui les composent (horaires, etc.) ou au niveau du milieu social, économique ou politique dans lequel elles s'inscrivent. Les institutions administratives, par exemple, imposent un rythme tant à ses propres agents qu'à ses utilisateurs qui doivent s'inscrire dans les temporalités de l'institution, en l'occurrence, l'administration, pour les cas d'étude qui nous intéressent.

Tendre l'oreille permet donc de cerner la manière dont les acteurs politiques mobilisent le passé, le présent et le futur. Et les mobilisations des syndicats contre la fermeture d'une entreprise ou contre les efforts demandés par le gouvernement, par exemple, peuvent s'expliquer par un rapport différent au temps pour chaque individu. L'ouvrier qui perd son emploi s'inquiète pour ce qu'il va lui arriver demain. C'est une approche temporelle à très court terme. Le politique confronté à ce problème doit par contre réfléchir sur un temps plus long pour redynamiser le marché de l'emploi, etc. C'est une approche temporelle à moyen terme.

J'espère avoir pu vous aider quelque peu à mieux comprendre certaines tensions, voire conflits, qui peuvent naître en politique à cause du temps qui passe et ne s'arrête pas...

À bientôt...

■ Grégory Piet

Saint-Feuillen 2012

Les particularités fossoises

La Marche Saint-Feuillen s'inscrit indiscutablement dans le phénomène des Marches folkloriques d'Entre Sambre et Meuse. Et pourtant elle se singularise par un certain nombre de particularités qu'on ne retrouve pas ailleurs et qui fait donc toute sa richesse.



Par son **septennat**, d'abord, dont nous avons déjà parlé. Si elle est la seule Marche qui n'a lieu que tous les 7 ans, ce n'est pas la seule manifestation septennale : le pèlerinage à la Vierge Noire de Huy, le pèlerinage (avec escorte armée) de Rochefort à Foy-Notre-Dame, et d'autres. Si on cite souvent la date de 1635 c'est que c'est la première mention de septennat ; mais dès le début de l'escorte armée des Arquebusiers on trouve : 1571-1578-1585, 1589-(1574)-1596-1603... Il semble donc que le septennat était voulu dès la création de l'escorte militaire. Mais au cours des siècles, et pour des raisons diverses (épidémies, sécheresse, intempéries, guerres...) nos ancêtres demandaient des processions plus fréquentes qui, en s'intercalant, bouleversaient le septennat que l'on retrouve pourtant plus de 20 fois de 1571 à 1789. Le septennat est strictement respecté depuis 1837.

Par son **ancienneté** aussi : nos archives prouvent leur continuité depuis 1571, ce qui en fait une des deux plus anciennes avec Walcourt (1545 ou 1595).

Par le **nombre de participants** : à part la rentrée de Gerpinnes, où se regroupent toutes les Marches des villages de la Sainte-Rolende, aucune Marche ne réunit 3.000 marcheurs, chiffre atteint à Fosses depuis trois septennales.

Par l'**importance de son programme** : huit sorties s'échelonnent de mai à octobre : trois sorties préliminaires en civil (en mai, juillet et août) ! Puis, les festivités elles-mêmes couvrent trois semaines, de la Veillée et la Bénédiction des armes au dimanche de la remise des médailles, sans oublier les visites aux personnalités et aux officiers, le lundi et le mar-

di de la Saint-Feuillen.

Mais nous avons aussi à Fosses des cérémonies uniques dans le cadre des Marches.

Le **renouvellement du Vœu** : avant la sortie préliminaire du 3e dimanche du mois d'août (encore en civil mais avec des T-shirts uniformes) les 7 compagnies du centre viennent, tambours battants, se grouper dans la collégiale. Un héraut lit un texte en vieux français rappelant cette tradition séculaire, certifiée depuis au moins 1635 : c'est le peuple qui demandait au Chapitre de « sortir les reliques », par l'intermédiaire de ses deux bourgmestres ; alors, le bourgmestre transmet cette demande ; le président de l'Etat-Major s'engage au nom de tous d'organiser l'escorte militaire et le doyen, successeur des chanoines comme gardien des reliques, promet d'organiser cette procession.

La **Bénédiction des armes** : l'avant-dernier dimanche de septembre de l'année septennale, les compagnies du centre viennent, en grands uniformes cette fois, se masser dans l'église pour entendre la messe au cours de laquelle le doyen bénit armes et marcheurs. La même cérémonie se répète (mais sans messe) l'après-midi pour la Compagnie de Haut-Vent qui elle aussi porte le nom de Saint Feuillen. Plusieurs Marches, surtout dans la région de Fosses, ont repris cette tradition pieuse, mais elle a lieu le matin même de la Marche. Ailleurs, il ne s'agit souvent que de la « prise du drapeau » à la maison communale. A Fosses, c'est le premier des trois dimanches glorieux.

Une **veillée** : le soir précédant la Bénédiction des armes, des délégations de chacune des compagnies de l'Etat-Major viennent, à tour de rôle, ame-



nées par leur batterie, monter une demi-heure de garde d'honneur devant les reliques, dans le chœur de la collégiale. La compagnie de Haut-Vent et, cette année, celle de Nèvremont, ont demandé à y participer également. C'est un moment d'intense émotion et de recueillement, dans le double contraste du chœur illuminé alors que la nef reste dans la nuit, et contraste du fracas des tambours suivi du silence de la garde. Praticquants ou non, les marcheurs qui participent à cette Veillée le font avec le plus grand sérieux, en union intime avec saint Feuillen lui-même. C'est aussi un important moment de dévotion pour les pèlerins qui y assistent.

Le lièvre de saint Feuillen : une très vieille tradition veut qu'au sortir du Bois Saint-Feuillen, où les marcheurs ont tirailé avec fracas, on voie un lièvre (ou un lapin) surgir au milieu des troupes. Il en est fait mention déjà par le doyen Florenville en 1815 : « On a vu deux lièvres », comme d'une chose habituelle, donc ancienne, en dépit du vacarme des armes et des tambours. Il le redit l'année suivante. Et je peux attester qu'en ma « carrière » de marcheur j'ai vu cette curiosité par trois fois. Mais pour s'assurer de cette particularité, souvent un petit malin va, la veille, cacher dans un buisson une peau de lapin bourrée de paille et il la récupère en passant, puis (c'est toujours un Grenadier), il la

fiche sur sa baïonnette : un « trophée » !

Descente en charge : nos marcheurs ne se contentent pas de défiler dans les rues ni même, au « pas de route », d'arpenter des chemins agricoles et forestiers. Après la halte de la Folie, les troupes forment des lignes de 150 à 200 hommes environ qui, l'une après l'autre, descendent au pas de charge et en tiraillant, tout le flanc de la colline des « Greffes de la Folie » : deux heures spécialement spectaculaires ! Une sorte de rappel de ces charges meurtrières des siècles passés. Et particulièrement prisées par un très nombreux public qui se masse par milliers au quartier du Cheslong.

Le feu de file : à la rentrée du cortège religieux dans la collégiale, le soir, on ferme les portes de l'église et les marcheurs viennent tirer le dernier coup de feu de la journée, au pied de la statue de saint Feuillen qui surmonte le porche. C'est son dernier salut à saint Feuillen. Et chaque marcheur considère comme un point d'honneur de mettre une charge spéciale, à la limite (et souvent au-delà) de la sécurité... Intense moment d'émotion : « pourvu que mon fusil ne rate pas ! »... C'est aussi un moment très apprécié du public massé par milliers sur la place du Chapitre. Les Marches des villages environnants ont repris cette coutume appelée alors « tirer dans la porte », puisqu'il n'y a pas de statue.



Malonne : autre tradition historique : la compagnie de Malonne, qui est citée déjà à la Saint-Feuillen de 1686, revendique le droit de fermer le cortège et de tirer la dernière salve devant l'église. Il semble qu'en 1816 il avait beaucoup plu (au point de menacer la population de famine !) et le prêtre portant le Saint Sacrement devait passer dans un endroit boueux ; les Zouaves de Malonne ôtèrent leur veste pour les étendre sur le sol afin d'éviter toute chute et en remerciement de cet acte chevaleresque, ils auraient obtenu ce privilège qu'ils revendiquent encore. Ainsi, en 1886, déjà sur le retour vers Sart-Saint-Laurent, ils entendirent qu'à Fosses on tirait encore : ils firent demi-tour pour revenir tirer une dernière fois avant minuit, puis respirèrent (toujours à pied !) le chemin de Malonne...

La participation de Malonne fut interrompue après la guerre 14-18. Mais en 1949, un Malonnois, Louis Dumont, inscrit parmi les Zouaves de Sart-Saint-Laurent, vint vers 23 heures demander au bourgmestre d'appliquer « le droit de Malonne » : officiellement, il tira le dernier coup de feu devant le porche de la collégiale et y monta la garde jusqu'à minuit. Avec quelques amis, il renouvela le geste symbolique en 1956, mais comme certains se permettaient de venir encore tirer devant l'église, ils restèrent au poste jusqu'à minuit, pour tirer le dernier coup de feu de la journée : l'honneur de Malonne était sauf ! Et la tradition respectée. Mais depuis 1963 la compagnie de Malonne est fidèle à la Saint-Feuillen et... y ferme toujours la marche ! Toutes ces particularités devenues traditions apportent une touche intéressante à notre Marche.

Une anecdote :

ASTUCE FOSSOISE ET ORTHOGRAPHE

Sous occupation française, après la Révolution de 1789, les Fossois profitèrent du Concordat signé par Napoléon avec le pape autorisant la restauration du culte, pour demander une procession, car un chanoine avait dédié le reste de sa fortune pour offrir une nouvelle châtse. Le curé de Fosses, sur l'avis de son évêque, refusa. Dilemme donc en ce 6 vendémiaire an XI (28 septembre 1802). Le bruit courut que la municipalité n'avait rien fait pour obtenir la procession. Piqué au vif, le maire, Lambert Dejaifve (qui avait racheté l'ancien Hôpital des Sœurs Grises en Leiche) prit sa plus belle plume pour écrire au Préfet Emmanuel Pérès à Namur. Avec une orthographe assez curieuse :

« Citoyen Préfet. J'ai l'honneur de vous faire connoître quil devoit se faire une procession le honse du courant dans La commune de Fosses. Mr Lévêque vient de porter défence que la procession n'est pouvoir avoir Lieux et qui la défendois strictement ; m'est conformant à cette disposition je vous invite de m'anvoyer Dix hommes de forces armée pour maintenir l'ordre et la polices dans m'a commune ; vous observant que m'est administrés mont demander la permission de marcher armée et habillée en millitaire. Comme ils ont fait la

dépense de louer des habits millitaires je n'aj pas voullu leurs accorder Sans vous le faire connoître et m'est donné des ordres à Se sujet vous répondant d'ij m'intenir lordre et la pollice. Citoyen Préfet Salut et respect ».

Et le Préfet permit la sortie des marcheurs, mais « sans le Buste ». Ah bon ? Il n'avait pas parlé de la nouvelle châtse ! On la sortit donc et le rapport des dix gendarmes dépêchés sur place fut tout à fait favorable : « la kermesse s'est passée assez tranquillement. Il y a eu environ dix mille coups de feu »... Voyez la double astuce : les Fossois ont joué sur les mots entre Buste et Châtse. Et le rapport officiel ne parle pas de procession mais de kermesse et de cavalcade... Et tout le monde fut satisfait, à tel point que Pérès accorda encore une sortie l'année suivante ! Ce sont d'ailleurs les seules autorisées en ces premières années d'occupation française : Thuin fit de même en 1803, Gerpinnes en 1806 et Walcourt en 1815.

Encore une particularité fossoise !

■ Jean Romain

COMPAGNIE DES TCHÔDS-TCHÔDS : NOSSE JOU C'EST L'MERCREDI !

Après les journées solennelles et les visites aux notables, une sortie particulière a lieu le mercredi de la St-Feuillen... C'est le jour des Tchôds-Tchôds !

Coiffés d'un chapeau de paille ; vêtus d'un sarreau bleu serré d'une grosse écharpe rouge ; un foulard rouge autour du cou, ces gais-lurons refont le tour de la marche mais d'une manière un peu différente et en chantant !

Explications et rencontre avec Richard Migeot, pré-





sident, et Etienne Drèze, Officier de... l'infirmerie !
Un peu d'histoire...

A l'origine, les Tchôds-Tchôds étaient des commerçants ou indépendants qui, occupés par leur fonction, ne pouvaient marcher le dimanche de la Marche.

« L'année exacte de création n'est pas connue mais on sait que l'auteur de la chanson, Mr Clément Patris, est décédé en 1894. Donc, la compagnie existait certainement avant cette date ou a été créée un peu avant. En tout cas, elle existait bien pour la septennale de 1898. » Nous dit Roland Migeot.

Comment ça se passe actuellement ?

« C'est une journée particulière, on refait le tour ensemble, sans distinction de compagnie et dans un esprit de camaraderie. Il n'y a pas que des commerçants. Il faut être Fossois ou parrainé par un Fossois pour pouvoir marcher. Au long de la journée, il y a 22 à 23 décharges. »

Vous êtes nombreux ?

« Cette année nous aurons 200 fusils, 18 officiers qui composeront ainsi 6 pelotons. Il faut ajouter à cela 20 à 25 musiciens, une batterie de 10 tam-



bours, 8 cantinières et... 3 baudets ! »

En effet, dans cette compagnie où la dérision est le maître mot, les chevaux des majors sont remplacés par des ânes. Mais ce n'est pas la seule particularité...

Etienne, tu es donc le nouvel officier de l'ambulance, quel en est l'origine ?

« Avant, l'ambulance était tirée par des chevaux de traits. Quand j'ai commencé en 1994, il n'y en avait plus, je l'ai donc relancée en rénovant une charrette à bras et j'ai dit en riant que mon frère et moi allions la tirer à la place des chevaux ! C'est chose faite ! »

Comment ça fonctionne ? Il y a beaucoup de blessés ?

« A chaque décharge, nous choisissons nos blessés, principalement, les nouveaux membres... Mais il y a aussi des « clients » perpétuels, les incontournables qu'il ne faut absolument pas oublier.

Notre peloton est composé de 30 hommes pour 2 civières. Nous avons donc 2 blessés par décharges. »

Comment sont-ils soignés ?

« Nous portons une trousse de secours avec du stick gras rouge, des bandages,...

On va chercher le blessé, on le couche sur la civière, on le soigne en le badigeonnant de rouge, en lui mettant un bandage et ensuite, en guise de récompense, on lui donne une seringue de goutte !

On ne va pas chercher de civils afin d'éviter les débordements mais tout se passe dans un esprit bon enfant.

Nous sommes les derniers ; nous servons aussi de camion balais et nous avons avec nous une vraie trousse de secours car de vrais blessés ça arrive aussi malheureusement ! »

Une anecdote pour terminer ?

« Mon prédécesseur, en 1998, est tombé à genoux et n'a pas su faire la rentrée. Pour la septennale de 2005, nous avons récupéré un cercueil qui avait servi pour le spectacle et l'avions caché. Juste avant la rentrée nous avons placé l'officier à l'intérieur pour le transporter jusque dans le centre... » (rires)

Rendez-vous donc le mercredi 03 octobre pour vivre une journée dans la joie et la bonne humeur et, pourquoi pas, chanter avec eux !

■ Pierre-Jean Vandersmissen



Les canlètes !

Mwès di may

Ratoûrnûre do mwès :

Sint Mèdau, grand pichau ! A mwins' qui »Sint Barnabé n'vêreut li còppé s'vèt :

Saint Médard, grand pisseur ! À moins que Saint Barnabé ne vienne couper son vit.

I gn-a saquants djoûs, one djîn, Louise po n'nin dire si nom, m'a raconté qui s'grand-mère dijeûve todi, tot causant do tîms : « Anéye d'Sint Fouyin, anéye di tchin » èt ètou : « bran.mint di pichoulis, Julèt èt awouss sèront sètchs ».

È françès, on lome ça : «Météorologie populaire »...

Èt gn-a bran.mint di ratoûrnûres po dire li tîms qu'i va fé... « Ciél moutoné n'est nin d'longue duréye », « Quand i gn'a bran.mint di stwèles, li tîms va candji », « Si l'ciél èst rodje au gnût, plouve ou vint »... ça c'est po dire qui l'tîms va candji ...

Po dire s'i va ploure : «Quand lès stwèles bagne-nut, c'est po ploûre », « Quand lès trêfes, lès

pwès, lès manje-tout si r'drèssenut », « Quand lès vatches si rachonenut è l'pature », « Quand l'tchèt dispasse sès orèyes tot s'lavant », « Quand lès pouyes si vanenut » « Tant qui l'maule di còrète tchant'rè, il ploûrè » « Quand l'lumeçon a dèl tère dissus s'keuwe »...

Po dire s'i va fé bia : « Quand l'vapeûr monte dès èwes èt dès bwès au gnût », « Quand l'lune comince à l'êwe, après 3 djous i fé tchaud », « Quand l'loûdène èt l'rôtia tchantenut su l'aube », « Quand li moron, li surale, li chioréye si douvenut », Quand lès aragnes fèyenute leûs twèles drwètes »

D'avant, lès djîns s'fiyin.n' à tot ça... Asteûre, i gn-a « Mossieu Météo »... qui s'brouye co bin sovint...

Parait qui gn-a onk qu'a dit qu'i va fé bia tot l'esté... Nos vièrans bin...

Là-d'ssus, dji m'va è m'corti, vòye si gn'a dèl tère su l'kêwe dès lumeçons ca dji vint d'vòye mi tchèt passer s'pate pa-drî sès orèyes !

Bon coradje aux djon.nes qui passenut leûs concoûrs... èt bounes vacances à tortos !

A tot rade

■ Mélye

Lexique :

one djîn : une personne, quelqu'un

lomer : nommer, appeler

candji : changer

ploure : pleuvoir

euwe, êwe : eau

D'(i)vant : avant s

s'fiyin.n' : forme conjuguée de s'(i)

fiyî : se fier

s'brouyi : se tromper

esté : été

Nos vièrans : nous verrons

Corti : (djârdin) jardin

Keuwe, kêwe : queue

Ca : (prononcer « ka ») car

Pa-drî : derrière

Orèyes : oreilles

Anéye d'Sint Fouyin, anéye di tchin : Année de Saint Feuillen, année de chien

Bran.mint di pichoulis, Julèt èt awouss sèront sètchs : Quand il y a beaucoup de pissenlits dans les champs, juillet et août seront secs.

Ciél moutoné n'est nin d'longue

duréye : Quand le ciel est « moutonné (petits nuages « ronds »), il va pleuvoir

Quand i gn'a bran.mint di stwèles, li tîms va candji : Quand il y a beaucoup d'étoiles le temps va changer

Si l'ciél èst rodje au gnût, plouve ou vint : Si le ciel est rouge, au soir, pluie ou vent

Quand lès stwèles bagnenut, c'est po ploûre : Quand les étoiles baignent en un léger brouillard, il pleuvra

Quand lès trêfes, lès pwès, lès manje-tout si r'drèssenut : Quand les trèfles, les pois et les haricots se redressent

Quand lès vatches si rachonenut è l'pature : Quand les vaches se rassemblent dans le pré

Quand l'tchèt dispasse sès orèyes tot s'lavant : Quand le chat qui se lave passe sa patte derrière ses oreilles

Quand lès pouyes si vanenut : quand les poules se roulent dans la poussière

Tant qui l'maule di còrète tchant-rè, il ploûrè : tant que la grenouille verte mâle chantera, il pleuvra

Quand l'lumeçon a dèl tère dissus s'kêwe : Lorsque le limaçon a la queue garnie de terre

Quand l'vapeûr monte dès èwes èt dès bwès au gnût : Quand la brume du soir s'élève des eaux et des bois

Quand l'lune comince à l'êwe, après 3 djous i fé tchaud : Quand la lune commence à l'eau, après 3 jours il fait chaud - Début de lune pluvieux, présage de beau temps

Quand l'loûdène èt l'rôtia tchantenut su l'aube : Quand le rouge-gorge et le roitelet chantent sur l'arbre

Quand li moron, li surale, li chioréye si douvenut : Quand le moron, l'oseille, le pissenlit s'ouvrent

Quand lès tayans piquenut : Quand les taons piquent

Quand lès aragnes fèyenut leûs twèles drwètes : Quand les araignées construisent leur toiles verticalement

A la recherche du fantôme de Paul Curtis

Looking for Paul Curtis' Ghost

Ce lundi 7 mai au matin, j'ai rendez-vous avec Messieurs Hugues et Jean Romain, et avec Miss Ruth Black, américaine de son état, fraîchement débarquée de Bâton Rouge, capitale de la Nouvelle Orléans.

Cette quinquagénaire aux formes généreuses ne fait pas mentir le cliché sur l'embonpoint qui touche une sérieuse frange de la population américaine. Et sa masse corporelle est inversement proportionnelle à la douceur de sa voix, expression d'une forme de timidité souriante. Si Ruth est présente à Fosses, ce lundi, c'est le fruit d'une longue chaîne d'événements qui puise ses origines dans les heures sombres du 20^{ème} siècle. Au lendemain

de la seconde guerre mondiale, les nations comptent et pleurent leurs morts. Chez nous, on enterre les héros Yankees depuis 1944 dans les cimetières créés pour l'occasion, par leurs frères d'armes. A distance, il est difficile de fleurir la tombe d'un être cher.

Qu'à cela ne tienne, des Belges, dont Jean Romain, se proposent donc de parrainer ces soldats tombés au feu. Jean parrainera donc le Lieutenant Paul Curtis, 27 ans, officier du génie militaire, tombé à Hotton le 21 décembre 1944 en des circonstances floues mais héroïques. Ruth est la nièce de Paul, cet oncle qu'elle n'a jamais rencontré, puisqu'elle est née en 1947. Cette journée que nous allons vivre tous les quatre est placée sous le signe du souvenir. Il est prévu de passer par Hotton puis Bastogne, haut-lieu de la commémoration et de l'amitié belgo-américaine, scellée dans la souffrance. Jean et Ruth sont à l'arrière du véhicule, je suis sur le siège passager. Il est tôt mais cette journée s'annonce déjà ensoleillée. Si je suis là, c'est pour servir d'interprète, à la demande de Jean. Je m'aperçois pourtant très rapidement que le fringant jeune homme de 86 ans ne s'en sort pas trop mal avec la langue de Shakespeare (ou de John Wayne devrais-je dire, vu l'accent de Ruth). C'est Hugues qui conduit, il a eu la délicate attention d'insérer un cd de Jazz. Du coup, l'atmosphère nous ramène en des temps passés tandis que nous fonçons vers Hotton à la recherche du fantôme de Paul Curtis.

Dans la voiture, nous discutons. Tout y passe : les mentalités belges, américaines, avec l'hospitalité comme point commun, la météo, source intarissable d'échanges, la guerre civile américaine, une horreur selon elle : dresser des frères les uns contre les autres et enfin, la seconde guerre mondiale, la mort de Paul, sous un pont. On se gare. Le pont est là, il tient toujours debout. C'est que ce n'est pas le vrai pont. Il a été reconstruit. Le vrai pont

qui a tenu jusqu'au 20 décembre 1944, n'est plus. C'est le Lieutenant Paul Curtis qui l'a fait sauter avec deux hommes pour stopper l'avancée des Panzer allemands le lendemain, le 21. Après les charges posées, tout devait se dérouler comme prévu : les allemands passent, on allume les mèches et puis boum. Mais sous le feu nourri des belligérants, les mèches ont été endommagées. Ruth et Jean sont perpendiculaires au pont, ils essayent de visualiser l'endroit où Paul s'est glissé pour remplacer les mèches. Paul n'avait pas d'enfants, contrairement à la plupart de ses gars. Il a donc choisi d'aller lui-même réinstaller les explosifs. Il a réussi mais a été emporté avec « son » pont. Est-il mort d'une rafale de mitrailleuse, au bout de l'effort ou désintégré dans les airs ? Nous sommes là tous les quatre sur ce pont et c'est le silence qui nous remplit, plus les minutes passent. Ruth m'exprime toute l'absurdité de la guerre : un p'tit gars de Chattanooga dans le Tennessee venu mourir à Hotton, province du Luxembourg, sous des balles allemandes... Nous mangeons sur le pouce dans un snack turc - Ruth est emballée par les croquettes de fromage - et nous partons en direction de Bastogne. Les musées sont fermés mais le site est accessible. Nous voilà sous le Mardasson, monument en forme de gigantesque étoile à cinq branches, emblème des Etats-Unis, sur les murs de laquelle sont décrits les mouvements militaires de la « Bataille of the Ardennes ». Nous visitons encore un petit musée privé où casques troués et armes rouillées dans les vitrines rappellent dans un statisme glacial la violence qui aura fait pas loin de 130.000 victimes en à peine dix mois de combats...

Nous repartons le cœur gros et le jazz reprend de plus belle dans la voiture. Nous sommes moins bavards au retour, c'est certain. Ruth remercie encore son « Uncle Jean » pour lui avoir permis de voir



ces lieux intimes et historiques, à la fois. Je garde le souvenir d'une Grande Dame, à la sagesse simple et à la foi intacte ; elle sait comme moi de quoi je veux parler. Car je ne vous ai pas tout dit, mais comme son oncle Paul, Ruth, que la vie n'a pas ménagé, est aussi « une héroïne ». But this is another story...

■ Michaël Meurant

Sart-St-Laurent : la guerre 40-45

Nous avons rencontré Robert Dewez. Né en 1923, il a reçu la médaille de World War II Victory commemorative metal et la World War II Battle of the Bulge commemorative metal.

Il fit partie du 6^e Bataillon de Fusiliers qui fut rattaché au VII^e Corps de la 1^{ère} Armée américaine, celui-ci étant placé sous les ordres du Général Collins. Le VII^e Corps participa à la bataille des Ardennes puis à la bataille du Rhin qu'il franchit le 22 mars 1945.



Daniel Piet : Robert Dewez, vous avez été actif pendant la guerre ?

Robert Dewez : J'ai activement participé à la guerre dans la résistance en 43-44, comme volontaire de guerre en 44-45 avec la 1^{ère} armée américaine durant la bataille des Ardennes et la campagne d'Allemagne.

D.P. : Comment avez-vous appris la nouvelle de la déclaration de guerre ?

R.D. : J'étais en pension à Malonne, à l'Institut St Berthuin. Le 10 mai, à 7 heures, au petit-déjeuner, le Frère Directeur est venu nous annoncer que l'Allemagne avait envahi la Belgique, que nous devions téléphoner à nos parents et rentrer chez nous. Dans le village, c'était très émouvant et inquiétant parce que nous avions plus de 30 hommes de 20 à 50 ans qui étaient mobilisés, certains étant rappelés depuis plusieurs mois.

D.P. : Quelles ont été les premières dispositions des autorités communales ?

R.D. : Dès le samedi 11 mai, le bourgmestre nous avait donné l'ordre d'évacuer ; des centaines de réfugiés, surtout des Liégeois, traversaient le village et se reposaient la nuit. Dès le lundi 13 mai, nous étions quatre à rejoindre la France (avec notamment Joseph Boccart, Albert Coria et moi-même). Après avoir subi un bombardement, nous avons pu prendre un train de réfugiés à St-Quentin. Nous avons fait le tour de France par Bordeaux, Lourdes, Avignon, Nîmes, on nous a débarqués à Tournon sur Rhône et de là en car dans un petit village d'Ar-dèche. Nous y sommes restés 3 mois jusqu'au 15 août. Nous y avons été bien accueillis, et après la guerre, nous avons réalisé un jumelage avec eux.

D.P. : Comment avez-vous trouvé le village à votre retour ?

R.D. : Les gens étaient très déprimés car le village avait perdu dix jeunes soldats. Gaston Pieters tué à Bouge dans un bombardement et Joseph Godefroid, tué dans un train militaire. Deux autres jeunes seront encore tués : Gustave Boccart à Namur et Marcel Warnier à Berlin, quelques jours avant la fin des hostilités. Nous avions aussi une douzaine de soldats prisonniers en Allemagne. Ils n'étaient pas oubliés des gens de Sart-St-Laurent qui faisaient tout leur possible pour leur envoyer des colis en cachette des Allemands.

D.P. : Et le village a continué ainsi son petit train de vie jusqu'à la libération ?

R.D. : Effectivement, les gens étaient de plus en plus enthousiastes et optimistes, contrairement aux Allemands des baraquements (chalets en bois qui accueillaient une centaine de soldats en convalescence et des femmes-soldats que l'on appelait des "souris grises"...) qui se montraient très inquiets et déprimés.

La première jeep d'Américains est arrivée de Fosses et accueillie par René Toussaint, René Dewez et Marc Debate.

C'était toujours la fête lorsque, au mois de juin, sont rentrés les premiers prisonniers. Ils téléphonaient de Namur ou de la gare de Floreffe, la nouvelle se répandant rapidement ; un groupe se formait autour de Fernand Wéry et son accordéon et le prisonnier était accompagné jusqu'à sa maison. C'était très émouvant... après 5 ans passés derrière les barbelés.

■ Propos recueillis par Daniel Piet
A suivre : la Résistance